



HAL
open science

Le Socrate de Shaftesbury. Comment raconter l'histoire de Socrate aux Modernes

Laurent Jaffro

► **To cite this version:**

Laurent Jaffro. Le Socrate de Shaftesbury. Comment raconter l'histoire de Socrate aux Modernes. E. Lojacono. La fortuna di Socrate in occidente, Le Monnier Università, pp.66-90, 2004. halshs-00174258

HAL Id: halshs-00174258

<https://shs.hal.science/halshs-00174258v1>

Submitted on 6 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Premier brouillon de Laurent Jaffro, « Le Socrate de Shaftesbury. Comment raconter l'histoire de Socrate aux Modernes », in E. Lojacono (éd.), *La fortuna di Socrate in occidente*, Le Monnier Università, pp.66-90, 2004.

LAURENT JAFFRO

LE SOCRATE DE SHAFTESBURY : COMMENT RACONTER AUX MODERNES L'HISTOIRE DE SOCRATE ?

De 1703 à 1707, Anthony Ashley Cooper, troisième comte de Shaftesbury, avait travaillé au brouillon d'un ouvrage¹ dont le titre abrégé devait être *Socraticks* et qui avait pour objet de reconstituer la figure historique de celui que les *Characteristicks* de 1711 appellent le “fondateur” ou le “patriarche” de la philosophie². Le projet, qui n'aboutit pas, avait lui-même un titre : *Design of a Socratick History*. L'histoire de la philologie – qui fait usuellement remonter l'historiographie socratique moderne à Hegel et à Schleiermacher –, plus encore que le cercle réduit des études sur Shaftesbury³, ignore tout de ce document. Le *Design* a l'ambition d'une enquête qui entreprendrait, au moyen d'une comparaison systématique des témoignages anciens, de reconstituer tout à la fois le Socrate de Platon et le Socrate de Xénophon, afin de dégager autant que possible un “Socrate historique”. C'est d'ailleurs ce qui devait faire le plan de l'ouvrage : une première partie intitulée “History of Socrates”, sur le Socrate historique ;

1. *Manuscript note-book...*, containing a *Design of a Socratick History*, conservé par le Public Record Office de Londres sous la cote PRO 30/24/27/14. Ce manuscrit autographe n'a, semble-t-il, jamais circulé. Le cahier fait environ 175 / 230 mm ; 164 pages sont numérotées et utilisées. Son édition par Alain Petit et L. Jaffro est en préparation. Une édition est également prévue par les éditeurs de la *Standard Edition, complete Works, selected Letters and posthumous Writings, in English with German Translation*, Frommann-Holzboog, Stuttgart. Le présent article a bénéficié de l'aide ou des remarques d'Anne Thévenet, de Paulette Carrive, de Lucien Carrive, d'Alain Petit et de Jean-François Pradeau.

2. *Characteristicks of Men, Manners, Opinions, Times*, Londres, 1711, III, p. 244 et I, p. 254 ; éd. L. E. KLEIN, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 441 et p. 114.

3. Lawrence E. Klein fait exception en consacrant au manuscrit une partie du chapitre 6 de son *Shaftesbury and the Culture of Politeness*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 107-111. Le biographe de Shaftesbury, Robert Voitle (*The Third Earl of Shaftesbury, 1671-1713*, Baton Rouge et Londres, Louisiana State University, 1984), n'en parle pas.

une seconde partie sur le Socrate “ fabuleux ”, reconstitué à partir d’écrits estimés, selon le mot de Shaftesbury, “ apocryphes ”⁴.

La première partie devait comprendre : 1. Une préface. 2. Une vie de Socrate à partir de Diogène Laërce *et al.* 3. Une traduction des *Mémorables* de Xénophon, avec des notes. 4. Un commentaire de cette traduction. 5. Une traduction de l’*Apologie* de Xénophon, avec des notes. 6. Un discours sur ces deux écrits historiques de Xénophon.

La seconde partie devait comprendre : 1. Une préface. 2. Une traduction des *Économiques* de Xénophon, avec des notes. 3. Un commentaire des *Économiques*. 4. Une traduction du *Banquet* de Xénophon, avec des notes. 5. Un discours sur ces deux ouvrages de Xénophon. 6. Une traduction d’extraits d’Aristophane, avec des notes. 7. Un commentaire d’Aristophane. 8. Une traduction du *Banquet* de Platon et d’autres extraits. 9. Un commentaire de Platon. 10. Une traduction de l’*Apologie* de Platon, du *Criton* et du *Phédon*, avec des notes. 11. Un discours de conclusion.

Aucune des traductions envisagées n’est amorcée dans le manuscrit et Shaftesbury avait très probablement différé cette partie du travail pour ne finalement jamais l’accomplir. La substance des préfaces, des commentaires, des discours et des notes sur les traductions, est donnée par le manuscrit. À quoi s’ajoutent deux sortes de notes : les notes préparatoires aux traductions (à distinguer des précédentes notes sur les traductions, qui devaient être publiées comme telles) et les notes méthodologiques, très abondantes. Nous disposons ainsi du chantier des *Socraticks* avec tous ses plans et échafaudages. Nous avons donc ce que Shaftesbury appelait la “ Notion ” ou encore l’“ Idea ” du livre à venir – par analogie, dans la peinture, avec l’Idée du tableau – c’est-à-dire l’ensemble des travaux préparatoires, l’intention de l’auteur et surtout le concept qui rend possible l’œuvre⁵.

4. “ Idea of this Collection of following Tracts. The Reason of the Separation of this Book from the former. *that* History. *this* Apocrypha. And only Certain Dialogues and Exercizes of Witt and learning differently and with more or less Truth from Friends, from Enemyes – Friends Xenophon Plato... – Enemyes Aristophanes Atheneus Lucian...” *Design of a Socratick History* [noté désormais *DSH*], préface du livre II, p. 16. Pour *DSH*, je cite la pagination originale du manuscrit.

5. Sur la question de la “ Notion ”, voir *A Notion of the Historical Draught or Tablature of Hercules, According to Prodicus*, 1713. Dans cet ouvrage (d’abord rédigé en français, puis traduit en anglais par son auteur) qui fait partie de la série des écrits esthétiques auxquels Shaftesbury se consacra, à Naples, avant de mourir, le problème est celui de la représentation picturale de l’allégorie du choix moral – Hercule à la croisée des chemins – telle qu’elle était

Il convient de rappeler préalablement que, de la part de Shaftesbury, la connaissance des textes anciens est toujours directe. S'il cite à l'occasion Ficin⁶ ou, notamment dans les *Characteristicks* et dans les *Askēmata*, certains noms de l'humanisme moderne⁷, c'est constamment comme des concurrents ou des collaborateurs dans la tâche d'exhumation philologique, jamais comme des sources ou des médiations de la culture antique.

Un postulat de Shaftesbury, exprimé dans le brouillon de la préface du premier livre des *Socraticks*, est qu'"il n'y a rien ni personne dans l'histoire antique dont nous puissions avoir une représentation plus claire et plus nette et que nous puissions plus complètement connaître" que Socrate⁸. Shaftesbury note cependant plus loin qu'il pourrait y avoir une contradiction apparente à déplorer "la confusion de l'histoire philosophique" et à affirmer en même temps "la clarté de l'histoire de Socrate". Il répond à cette objection que "l'histoire de Socrate est écrite plus exactement que toutes celles que nous ne connaissons qu'à travers Diogène Laërce"⁹. Plus généralement, et au-delà de l'histoire antique, Socrate est peut-être le seul personnage que nous puissions aussi bien connaître sans en avoir d'expérience directe. Ce postulat est proprement paradoxal si on le rapporte à une opinion que Shaftesbury exprime fréquemment : le monde antique est enfoui dans un passé qui ne saurait revenir, sinon dans une tout autre époque, au point que la philosophie antique, aujourd'hui, est

narrée par Prodicos, dont Xénophon rapporte le récit au livre II des *Mémorables*. Il faut au peintre (Shaftesbury avait choisi Paolo de Matteis) un philosophe qui fasse la médiation entre la poésie et la peinture et lui fournisse l'idée du tableau. Pour une présentation et une édition de l'original français de *l'Idée ou raisonnement du tableau historique du Jugement d'Hercule suivant Prodicus*, voir Jean-Paul LARTHOMAS, *De Shaftesbury à Kant*, Atelier National de Reproduction des Thèses, Lille, 1985, t. II, p. 613-653. Dans un autre contexte, le manuscrit intitulé *Design of a Socratick History* est bien une "notion" du livre que devaient être les *Socraticks*. Shaftesbury affronte une difficulté similaire : comment représenter Socrate aujourd'hui ?

6. La préface du *Platon* de Ficin est citée dans *DSH*, "Discours concerning Plato", 1, p. 34. Le *Design* utilise également, parmi les Modernes, Ralph Cudworth et Thomas Stanley.

7. Au premier rang desquels Hieronymus Wolf, Thomas Gataker, Isaac et Meric Casaubon.

8. "There is nothing nor no Person in Antient History of whome we may have a clearer plainer view and more intirely know." *DSH*, préface du livre I, 1, p. 2.

9. "This of Socrates more exactly writt then [*sic*] any other of whome Diogenes Laert. only remains." *DSH*, "Cautions", 3, p. 52.

crépusculaire¹⁰. Le monde ancien a disparu – et c’est une ascèse pour le philosophe moderne que d’apprendre à s’accommoder de la disparition de la philosophie qui prônait l’ascèse –, les langues anciennes, bientôt, ne seront plus sues de personne, et pourtant nous avons encore à portée de la main toutes les pièces qui permettent de comprendre qui fut Socrate. Shaftesbury estime qu’il y a au début du XVIII^e siècle un *kairos* à saisir : le moment où le monde moderne, européen et philosophique, se constitue autour de nouveaux intérêts, celui de la constitution au sens politique, de la culture, du commerce et de la tolérance – toutes choses que Shaftesbury défend vigoureusement dans son engagement politique et littéraire – est aussi le moment où le monde ancien, qu’animaient le souci de la vertu, finit de passer : sa dernière lueur¹¹ est l’ultime occasion de ressaisir, par une sorte de voyage dans un pays animé par d’autres coutumes et d’autres mœurs¹², ce que fut Socrate et, avec lui, la première intention d’une philosophie orale et vivante. Socrate est en passe de devenir pour nous une sorte d’Orphée ou de Cadmos, le fondateur mythique de Thèbes, au point que “ ni la personne qui cite [les propos de Socrate] ni l’assistance qui écoute n’ont aucune notion de qui fut Socrate, et comprennent et conçoivent son histoire de manière aussi

10. Voir L. JAFFRO, “ Les Exercices de Shaftesbury : un stoïcisme crépusculaire ”, dans *Le Retour des philosophies antiques à l’âge classique*, t. I, *Le Stoïcisme aux XVI^e et XVII^e siècles*, éd. P.-F. MOREAU, Paris, Albin Michel, 1999, p. 340-354.

11. “ C’est pourquoi, que tu te mettes à quelque ouvrage qui semble considérable pour le public ou pour la promotion de la vertu, ou que tu t’assoies comme souvent pour lire quelque chose des Anciens, en particulier ce qui touche à la philosophie, rappelle-toi ceci : tout était obscurité, il y a seulement un instant. À présent, c’est une lumière qui jette là sa petite lueur. Et, que cela continue ou non, dans un petit instant tout retournera à l’obscurité. ” *Exercices (Askêmata)*, PRO 30/24/27/10), trad. L. JAFFRO, Paris, Aubier, 1993, p. 92 (p. 57 dans le manuscrit). Ce développement a été commencé en 1698. Même image de la “ petite lumière ” dans *DSH*, “ *Thoughts, Reflections not fix’d* ”, 1, p. 82, cité ci-dessous p. 9, note 21.

12. “ That being conversant with the Antients has this advantage with it, that in the same manner as we see that meerly travelling and the Change of Scene from one Country and Manners to other has an advantage with it ; so, much more the removing of the Scene so far back into other customes other manners so far different. (remember here the Preface of Mon^r la Bruiere). ” *DSH*, “ *Thoughts, Reflections not fix’d* ”, 1, p. 82. “ Qu’être familier des Anciens comporte un avantage : de la même manière que nous voyons que le simple fait de voyager et de changer la scène d’un pays et de ses mœurs pour une autre scène comporte un avantage. Et bien plus encore lorsque la scène est si éloignée par d’autres coutumes, d’autres mœurs si différentes (rappelle-toi ici la préface de La Bruyère). ” La “ préface ” désigne le *Discours sur Théophraste*.

ridicule et mythologique que celle de Cadmos ou d'Orphée" ¹³. Il est pourtant encore possible de montrer à nos contemporains quel personnage historique fut Socrate. Ce qui n'est plus possible pour Cadmos et Orphée, depuis longtemps devenus des fables ¹⁴.

À l'origine de la reconstitution du personnage historique de Socrate, il y a le même intérêt éthique, et plus précisément ascétique, qui animait les *Exercices* dont Shaftesbury poursuivait parallèlement la rédaction. Et, comme dans les *Exercices*, l'intérêt ascétique est toujours privé et réservé. Dans la préface du premier livre des *Socraticks*, cet intérêt est explicitement présenté comme un bénéfice indépendant des aléas de la publication :

Mais de quelle manière les autres seront affectés par ce livre, je l'ignore (si bien que ce qui est accompli ne sera peut-être qu'un ouvrage de curiosité, d'histoire ancienne et rien de plus). Mais ce que je sais, c'est que j'ai été toujours moi-même puissamment affecté et que je n'ai jamais rien pu lire de ce genre sans un plaisir bénéfique et sans que cela ne contribue à corriger mes fautes, à me faire honte de moi-même et à me faire aimer la vertu, parce que je n'ai guère trouvé quoi que ce soit qui m'ait fait plus sincèrement approuver la tempérance, la justice, l'amitié, et chercher à me former moi-même à ces vertus. Si c'est la même chose pour les autres, alors j'ai bien fait de placer ces questions sous le plus clair des jours et d'en donner connaissance à ceux qui n'auraient pu autrement en avoir une bonne connaissance. Et si ce n'est pas la même chose, alors, du moins, je n'ai pas mal fait, et je me suis fait beaucoup de bien à moi-même puisque je ne peux qu'être de plus en plus ravi par ces choses à mesure que je les examine, et puisque j'ai eu tout au long

13. "Neither the person that quotes nor any of the standers by that hear, have any Notion who Socrates was and understand and conceive his Story as rediculously and fabulously as that of Cadmus or Orpheus." *DSH*, préface du livre I, 1, p. 2.

14. Les *Askêmata* proposaient dans le développement précédemment cité (voir ci dessus p. 4, note 11) la même comparaison de Cadmos et de Socrate, mais de manière plus pessimiste, puisqu'il semblait alors qu'il était trop tard pour écrire une histoire de Socrate : "Quand Socrate et Diogène seraient oubliés, ou l'objet d'une représentation des plus ridicules ? Ceux-là étaient tels qu'ils ne se souciaient pas eux-mêmes de cette question. Pourquoi t'en soucies-tu ? Il y a bien longtemps que Hercule, Thésée, Cadmos, sont devenus des mythes ; même si pourtant ils furent peut-être des hommes excellents en leur siècle. Et à présent bien des choses qui en ces temps-là étaient aussi devenues mythiques sont à la longue entièrement sorties de notre mémoire et sont perdues. [...] Leurs occupations sont devenues en un sens mythiques ["*fabulouse*"] et surannées. Et d'ici peu de temps ne resteront ni le nom de Socrate, ni celui d'Épictète ou de Marc-Aurèle. À nouveau la barbarie, à nouveau les Goths." *Exercices*, p. 92 (PRO 30/24/27/10, p. 57).

l'imagination de faire du bien aux autres et de rendre une politesse à mes amis, ce qui n'est pas le moindre des plaisirs ¹⁵.

À un lecteur attentif, le lexique du passage manifeste sa technicité stoïcienne : la lecture des Anciens est conçue comme un exercice qui mobilise l'imagination afin de mieux inscrire dans le Soi (c'est ainsi qu'il faudrait rendre le " Self " que la grammaire m'a contraint de traduire par un " moi-même ") le souci de la vertu ; l'enjeu de ce travail étant l'installation d'une nouvelle " affection ", c'est-à-dire d'une *skhesis* supérieure. Néanmoins, l'intérêt ascétique n'est pas la finalité première du *Design of a Socratick History*. L'intérêt ascétique est, pour détourner une formule bien connue sur la culture, ce qui reste pour soi quand les autres ont tout oublié. C'est le bénéfice minimal que Shaftesbury est certain de tirer d'un travail qui a des ambitions incertaines, mais plus élevées et généreuses. Shaftesbury mise plus fort : un intérêt *didactique* (mais selon une modalité non scolaire) commande le projet des *Socraticks*. Il s'agit de prendre acte de la disparition de la culture antique et de mettre à la disposition du public moderne, en anglais (mais aussi en latin, dans un autre livre auquel est il fait à plusieurs reprises allusion et qui aurait pu être plus chargé d'érudition), les résultats de la philologie ; en somme, de faire connaître Socrate à ceux qui ne peuvent entendre sa langue. L'idée était avant-gardiste : le XVIII^e siècle anglais devait connaître un renouveau des traductions de Platon et une véritable popularisation de la figure de Socrate ¹⁶.

15. " Now how others will be affected by this I know not (so that what is done perhaps will be only a piece of Curiosity of ancient story and no more). But this I know that I my Self have ever been mightily affected and could never read any thing of this kind but with profitable Delight, and as helping to correct my Faults make me asham'd of my Self and in love with Vertue ; having not easily found anything that has made me more heartily applaud Temperance, Justice, Friendship, and seek to form my Self to these ; which if it be so with others, I have done well in setting this in the clearest lights, and giving those a view of it who could have had a sound one no otherwise than thus. at least if it be not so ; I have done no harm, and my Self much good since I could not but be more and more taken with those things as I more inspected them ; and that I have had the imagination all along of doing good to others and doing my Friends a Courtesy : which is no small pleasure. " *DSH*, préface du livre I, 2, p. 2.

16. Sur le " Platonic revival " de 1730-1770, voir Michael PRINCE, *Philosophical Dialogue in the British Enlightenment. Theology, Aesthetics, and the Novel*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 163-189. Voir également Kevin J. H. BERLAND, " Bringing Philosophy Down from the Heavens : Socrates and the New Science ", *Journal of the History of Ideas*, 47 (1986), p. 299-308 ; et, du même auteur, " Didactic, Catechetical, or

Situons sommairement ce projet dans l'ensemble de la carrière philosophique de Shaftesbury. Les *Socraticks* auraient constitué une entreprise intermédiaire entre l'œuvre publiée des *Characteristicks of Men, Manners, Opinions, Times* et l'œuvre privée des *Askêmata*. Comme les *Askêmata*, l'entreprise des *Socraticks* visait au perfectionnement de son auteur et constituait un travail sur soi ; comme les *Characteristicks*, elle s'adressait en même temps au beau monde et s'efforçait d'agir sur l'espace public moderne. Cette seconde finalité l'emportait sur la première. Shaftesbury, en effet, à travers une collection de traductions anglaises des témoignages de Platon et de Xénophon, menait une ultime tentative : offrir à la modernité la figure antique de la philosophie, incarnée en Socrate, alors même qu'elle était en voie de disparition. C'était une manière de mettre un terme à la querelle des Anciens et des Modernes, ou à la dispute de l'ésotérisme et de la popularité de la philosophie. Que le projet n'ait pas abouti est assez significatif. Son échec laisse subsister deux œuvres séparées par un abîme que rien ne viendra combler : l'œuvre publiée, pour la modernité, des *Characteristicks* de 1711 ; l'œuvre sur soi, à l'antique, complètement secrète, des *Askêmata* – qui s'autorisent de la figure de Socrate pour soutenir, à l'opposé du *Design of a Socratick History*, l'impossibilité de populariser les principes de la vraie philosophie¹⁷. D'un autre côté, la philologie subsistera dans les notes des *Characteristicks*, seulement dans les notes qui sont à l'usage des érudits – le corps du texte suffisant au lecteur profane. Bref, la philologie ne sera pas popularisée ni réellement modernisée.

Obstetricious: Socrates and 18th-Century Dialogue”, *Compendious Conversations : Essays on Eighteenth-Century Dialogue*, éd. K. L. COPE, Francfort, Peter Lang, 1992, p. 93-104.

17. Voir, par exemple, ce passage du premier carnet, rédigé à Rotterdam en 1698 : “ Que d'autres parlent en termes pompeux de la vertu ; et non toi. C'est assez si tu joues ton rôle dans le calme et le silence ; en gardant pour toi-même tes règles et tes principes ; et sans jamais l'espoir de les faire comprendre à d'autres. Que feraient eux-mêmes Socrate et Épictète, s'ils vivaient aujourd'hui ? Et voudrais-tu donc les imiter ? Toi qui es si peu disposé ? Et, qui plus est, devant un monde tel que celui-ci, alors que tu es convaincu qu'ils joueraient eux-mêmes un rôle différent, conformément à la différence des époques ? Suppose en effet qu'ils aient eu à vivre avec seulement des enfants, et non avec des hommes ; ou même avec des Maures ou des barbares ? ou même avec des Goths ou une nation turque ?... Considère où nous sommes aujourd'hui : chez qui ; quelles opinions ; quelles vie ; et où sont ceux-là que nous pouvons nommer des hommes.” *Exercices*, *op. cit.*, p. 116 (PRO 30/24/27/10, p. 80).

Pourtant, le *Design of a Socratic History* semblait s'être donné les moyens d'une véritable popularisation. D'abord par le choix d'écrire en quelque sorte de nouveaux Mémoires de Socrate en anglais. Surtout, il s'agissait de l'anglais de la politesse, qui devait s'inspirer du style des romans ou mémoires français, et ne rien céder sur les exigences de l'usage, même si l'exactitude philosophique devait en pâtir :

Ne se départir sous aucun prétexte de la pureté de la langue anglaise et de ce qui est poli (car c'est le premier appât ; rappelle-toi la traduction de Quinte-Curce par Vaugelas¹⁸), même s'il advient ainsi que sans ce genre de liberté l'original ne puisse être égalé. Et s'il arrive ainsi que tu sois tenté par une petite liberté, ne lui cède pas, mais sacrifie plutôt cet autre avantage à l'avantage que constitue l'anglais et la pureté du style ; en cette matière une seule faute aura des conséquences néfastes, parce qu'on ne peut plus compter sur la pureté de l'anglais et il ne constitue plus un modèle. / Et s'il arrive que ce sacrifice soit nécessaire, place l'expression (que d'autres utiliseraient sans réserve) dans les notes, assortie de cet avertissement, *que cette traduction a été choisie, mais que nous avons craint que cette liberté ne soit trop grande et que la langue ne la tolère pas*. Ceci soulignera d'autant la pureté recherchée et le grand soin de la traduction¹⁹.

Il fallait s'inspirer de " some of the politer Novells as *Dutchess of Cleves* or those best translated or wrote in English " ²⁰. La *Princesse de Clèves* était admirable en particulier pour son art de rapporter les conversations. Shaftesbury entendait s'inspirer de Madame de Lafayette pour traduire les *Mémorables* (selon le même genre de comparaison, Leo Strauss a trouvé dans Xénophon quelque chose de Jane Austen).

18. Par son respect de la langue de la politesse, Shaftesbury partage donc la méfiance de Vaugelas à l'égard d'une langue antiquisante.

19. " Upon no account to depart from the Purity of the English Tongue and what is polite (this being the cheif Bribe. remember Vaugelas's translation of Q. Curtius) notwithstanding it so happen that without a Liberty of this kind the Originall cannot be reach'd. and in such a Case where a small Liberty may tempt ; yeild not to it ; but rather sacrificize the other advantage to this of the English and purity of Style in which one single Failure will be of ill consequence because the purity of the English cannot then be relyed on nor this stand as a pattern. / In this case where there must be this Sacrifize. put down the Expression (which one would gladly make use of it) in the Notes, with this Notice, *that this had been thus translated ; but that wee fear'd the Liberty too great and that the Language would not suffer it*. and this will the more mark the Purity aim'd at and the great care of the Translation. " *DSH*, " *Cautions* ", 10, p. 75.

20. *DSH*, " *Ideas, Views, Querys* ", 3, supplément, p. 108.

Il n'était cependant pas certain que les traductions anglaises, même à la fois les plus exactes et les plus conformes au beau langage, pussent faire entendre ce qu'avaient dit les textes anciens. Dans ce cas, à défaut de populariser la philosophie ancienne, Shaftesbury espérait au moins que son *Histoire de Socrate* suscitât une vocation philosophique. Si le pari exotérique ne pouvait pas être tenu, il restait, grâce à l'art d'écrire, la possibilité de l'ésotérisme. Si tous n'étaient pas capables de lire, quelques-uns du moins pouvaient progresser jusqu'à la philosophie :

S'il advient, soit par sa faute [la faute de l'auteur] soit en raison de la nature de la chose même qu'une telle idée ne puisse être donnée par une telle traduction à ceux qui ne comprennent aucune langue ancienne, ce sera toutefois une satisfaction si l'auteur peut ne serait-ce que susciter le goût de rechercher ces choses dans ces langues, ou encourager un noble génie qui, se saisissant des vestiges de la lumière qui subsiste des Anciens, puisse de lui-même, et grâce à la grandeur de son génie, porter ces choses à leur perfection (à savoir dans la vraie philosophie) ²¹.

Bref, Shaftesbury hésitait entre l'idéal de nouveaux *Mémorables* selon le goût mondain et le réalisme d'une communication élitiste. Il fallait alors adopter le style simple, qui est justement capable à la fois de satisfaire le beau monde et de renfermer pour le lecteur attentif des trésors cachés.

Avec *Soliloquy or Advice to an Author*, les *Characteristicks* définissent le style simple comme celui qui dissimule son ordre. Ce style peut être dit naturel précisément parce que la nature est un art caché. Il s'oppose au style méthodique qui exhibe lourdement son ordre :

La manière simple, qui, consistant en l'imitation la plus étroite de la nature, devrait de droit être la plus achevée dans la distribution de ses parties et la symétrie de son tout, est cependant si loin de faire parade de méthode qu'elle dissimule l'artifice autant que possible : s'efforçant seulement de faire paraître l'effet de l'art, sous l'apparence de la plus grande aisance et négligence ²².

21. " Or if it so happen either through his fault or the nature of the thing itself that no such Idea can be given by any such Translation to those who understand not any ancient Language ; yet however it will be of satisfaction if he can but excite to the Search of these things in those Languages, or encourage any Noble Genius who laying hold of a small track of Light from the Antients, may of himself, and by the greatness of his Genius carry things to perfection (viz in true Philosophy). " *DSH*, " *Thoughts, Reflections not fix'd* ", 1, p. 82.

22. " The simple Manner, which being the strictest Imitation of Nature, shou'd of right be the compleatest in the Distribution of its Parts, and Symmetry of its Whole, is yet so far from

Adopter la manière simple, c'est permettre une double lecture : la lecture facile qui s'appuie sur la négligence, la lecture approfondie qui saisit l'ordre conceptuel secret. À plusieurs reprises, Shaftesbury affirme dans le *Design of a Socratick History* la nécessité de ce registre : " Imiter partout la simplicité de Xénophon. Fuir absolument le style dogmatique et douter (pour ainsi dire) en toute chose. Éviter tout ce qui ressemble de près ou de loin à la controverse ²³. " Ou encore : " Imiter dans le style cet air de négligence et de bonne humeur qui est partout remarquable dans l'*Apologie* de Platon ²⁴. " Mais, comme le style caractéristique de Platon n'est pas le simple, mais le sublime, il faut bien comprendre que Shaftesbury entend imiter principalement le style *de* Xénophon et s'inspirer de certains styles qu'on trouve *dans* Platon.

Shaftesbury pousse très loin les considérations, qu'on doit dire rhétoriques, sur le style. On pourrait certes objecter que la notion de style n'est pas originellement et essentiellement rhétorique ; mais il reste que la théorie du style fait partie, pour Shaftesbury, de la rhétorique parce que la manière d'écrire doit être conçue comme une manière de s'adresser et de s'adapter à un public. Dans les *Socraticks*, l'adaptation du style devait être double. Il s'agissait à la fois de respecter le style des auteurs traduits et de se conformer dans une certaine mesure aux capacités et aux attentes du public moderne. La nécessité de cette double adaptation constituait toute la difficulté du projet. C'était là un pari peut-être impossible :

Revoir l'ouvrage et les traductions. En particulier, s'y prendre à plusieurs fois, avec plusieurs regards et du point de vue de plusieurs idées. Premièrement, avoir égard aux dévots, aux gens de politesse, aux moqueurs et à ceux qui ne laissent passer aucun ridicule. *Ceux qui savent* (à qui sembleront hors de propos certains récits historiques que l'ouvrage aura simplement produits) et *ceux qui ne savent pas* (à qui ces récits sont nécessaires). / Et, dans un deuxième temps, revoir de la même manière la traduction de Platon d'après l'idée du style et du caractère de Platon, c'est-à-dire le sublime, et de ceux de Xénophon, c'est-à-dire la simplicité. Rappelle-

making any ostentation of Method, that it conceals the Artifice as much as possible : endeavouring only to express the effect of Art, under the appearance of the greatest Ease and Negligence. " *Characteristicks* (1711), I, 257 ; éd. L. E. KLEIN, p. 115-116.

23. " To imitate every where Xenophon's simplicity. / To shun absolutely the Dogmatick style, and in every thing (as it were) to doubt. / To avoid every thing that has so much as the air of Controversy. " *DSH*, " *Cautions* " , 2, p. 52.

24. " To imitate in the Style that Air of Negligence and good Humour which is in the Apology of Plato every where remarkable. " *DSH*, " *Ideas, Views, Querys* " , 1, p. 52.

toi en particulier cet aspect de Xénophon : son esprit facétieux et sa bonne humeur qui reste en quelque façon cachée²⁵.

La double adaptation était peut-être impossible, parce que s'il était possible de calquer l'écriture sur le style propre à chacun des auteurs traduits, il était en revanche beaucoup plus malaisé de se concilier les divers niveaux de lecture qui complexifiaient nécessairement l'espace public. L'adaptation au public devait en effet se diversifier selon la pluralité constitutive du lectorat. Il fallait tenter de doter l'écrit de "flexibilité"²⁶. Qu'y avait-il de commun entre les attentes du monde de la dévotion, du monde de la politesse, et du monde des beaux esprits (le *wit*) ?

Une fois encore, nous retrouvons dans Shaftesbury le problème classique de l'art d'écrire que Leo Strauss a analysé²⁷. Shaftesbury avait dans le *Design of a Socratick History* l'idéal d'une philosophie et d'une philologie intégralement popularisées ou modernisées, mais l'histoire de Socrate était de telle nature qu'il était impossible de ne pas suggérer et dissimuler tout à la fois ce qui demeurait, pour les accusateurs de Socrate comme pour les censeurs modernes, profondément hétérodoxe, en particulier sur le chapitre de la religion :

Te rappeler toujours les grands mystères qui doivent demeurer des mystères ; et ne crois pas que nous écrivons pour les philosophes ou pour ceux qui parmi les philosophes connaissent *la nécessité et la nature du mal, la providence particulière et générale*. Car pour qui ces choses ne doivent-elles pas nécessairement demeurer

25. "To review the Work and the translations. particularly so many severall times ; in severall Considerations and under severall Ideas, as first with Respect to the Devout, the Polite the Scoffers and those that catch at any Redicule. *The learn'd* (to whome certain necessary Historicall relations it simply told will seem impertinent) and *the unlearn'd* (to whome these are necessary) / An in the next place to review in the same manner Plato's translation in the Idea of Plato's Style and Character viz : Sublime, and Xenophon's in his viz : Simplicity. remembering this in particular of Xenoph. viz : his facetiousness and good Humour which lyes in a manner conceal'd." *DSH*, "Ideas, Views, Querys", 10, p. 76.

26. Leo Strauss nous rappelle que la flexibilité est une qualité dont, selon le Socrate de Platon, l'écrit, à la différence du discours oral, est dépourvu ; les écrits des philosophes, et de Platon en particulier, supposent que cette difficulté peut être surmontée. Voir Leo STRAUSS, "Le problème de Socrate", dans *La Renaissance du rationalisme politique classique*, textes réunis par T. PANGLE, trad. P. GUGLIELMINA, Paris, Gallimard, 1993, p. 219.

27. Pour des commentaires et évaluations de l'herméneutique straussienne, voir *Leo Strauss : art d'écrire, politique, philosophie*, texte de 1941 et études, éd. L. JAFFRO, B. FRYDMAN, E. CATTIN et A. PETIT, Paris, Vrin, Tradition de la pensée classique, 2001.

un mystère ? – Par conséquent examine et juge chaque paragraphe en tenant compte de trois catégories : 1. Les superstitieux les plus raffinés. 2. Les moralistes d'un genre plus relâché, qui sont opposés au platonisme, etc. 3. Les gens de politesse, qui ne sont pas érudits ni savants, mais amoureux de la connaissance et du langage²⁸.

On retrouve ici l'idée, très importante pour Shaftesbury, d'une rhétorique de la philosophie et de la nécessité dans laquelle elle se trouve de ménager les préconceptions qui organisent l'espace public. Les *Socraticks* devaient s'adresser prioritairement à la 3^e catégorie (au public lettré, au beau monde), et c'est en cela qu'ils ne devaient pas être écrits pour les philosophes ; mais il fallait ne pas s'attirer les foudres des chrétiens, en tout cas pas des chrétiens libéraux (la 1^{ère} catégorie), ni des philosophes qui, à la suite de Hobbes ou de Locke, assoient la moralité sur la convention et rejettent l'idée antique de la vertu (la 2^e catégorie).

Aux uns comme aux autres, c'était la conception antique de la philosophie qui pouvait être insupportable, en particulier par ce qui, pour Shaftesbury, la caractérisait, du moins sous ses espèces dominantes : un profond naturalisme (à ne pas confondre avec une " philosophie de la nature "), à la fois sur le chapitre de la religion – c'était l'idée d'une divinité ou d'une " providence " non personnelle, mais diffuse et présente dans la totalité de la nature²⁹ – et sur le chapitre de la morale – c'était l'idée d'une réalité des qualités morales, indépendante de tout décret, qu'il fût divin ou social. Ce naturalisme, dans le domaine des " choses humaines ", s'opposait au conventionnalisme caractéristique de l'époque moderne : le volontarisme théologique prédominait dans les conceptions religieuses, en dépit du combat que les platoniciens de Cambridge avaient mené contre lui ; Hobbes

28. " Allways to remember the G^t Mysteryes which must remain Misteryes [*sic*] and think not that wee are writing to Philosophers or to those Philosophers amongst the rest who know *Necessity the Nature of Evill Providence particular and generall*. for to whome must not these things of necessity remain a Mistery ? – Therefore examine and judg of every Paragraph with respect to 3 sorts. (1) the superstitious of the finer sort. (2) the morallists of a looser kind and avers to Platonism etc. and (3) and the Polite people not Schollars or Learnd but Lovers of Notion and Language. " *DSH*, " *Cautions* ", 4, p. 53.

29. Shaftesbury lit les *Mémorables* de la même façon que les stoïciens de l'époque hellénistique : il trouve dans Xénophon l'idée d'une divinité cosmique (que les *Askêmata* appellent l'intelligence ou la providence du Tout). Sur l'attribution de ce type de cosmologie à Socrate, voir Cristina VIANO, " La cosmologie de Socrate dans les *Mémorables* de Xénophon ", dans *Socrate et les socratiques*, dir. G. ROMEYER-DHERBEY, éd. J.-B. GOURINAT, Paris, PUF, 2001, p. 97-119. Cudworth faisait le même usage des *Mémorables* ; voir *True Intellectual System of the Universe*, 1678, I, 4, p. 399-400.

et Locke avaient parallèlement transformé la moralité en une conformité à des conventions. Raconter l'histoire de Socrate, c'était heurter de front la conception de la philosophie qui était dominante chez les Modernes. C'était aussi risquer de choquer les chrétiens : " De même que les Anciens³⁰ nous surpassent dans la politique et le gouvernement, de même dans cette sorte de savoir (c'est-à-dire la morale) ils étaient savants avec le même bonheur³¹. " Une note marginale ajoute immédiatement : " Prends garde à l'objection, c'est-à-dire la morale de l'Évangile³². "

Le *Design of a Socratic History* renferme un document de grande valeur pour un historien de l'art d'écrire. Shaftesbury avait coutume de mélanger des remarques méthodologiques sur la manière de rédiger l'ouvrage et des échantillons de ce que devait être la rédaction effective. L'écart entre les remarques méthodologiques et la rédaction effective permet de mesurer le degré de précaution et de dissimulation de l'écriture. C'est le cas sur la question des rapports entre la philosophie et la religion :

La philosophie³³ a connu un sort difficile. Car, on le sait, bien que les auteurs les plus pieux et ceux qui (parmi les Pères anciens et parmi les Modernes) ont le mieux illustré notre religion aient embrassé et chéri la philosophie, toutefois l'audace des hommes (en particulier à notre époque) a produit un grand ressentiment à l'égard de la philosophie, même s'il est injuste, et lui a apposé la marque de l'infamie aux yeux des défenseurs de la religion et de notre foi. Et, dans l'autre camp, on peut remarquer que les véritables opposants et le parti adverse sont ennemis de la philosophie parce qu'ils la considèrent (ils ont raison) comme un grand soutien et un appui de la religion qui lui est étroitement associée. Mais en vérité aucun de ceux qui veulent du bien à la religion, ou qui veulent simplement du bien à l'humanité et une vie heureuse, ne devraient sous aucun prétexte invectiver la philosophie (dis quelque chose de ce genre, mais avec beaucoup de prudence). Alors, dans la suite, l'exemple de Boèce, un chrétien qui ne mêla pas tout avec la religion (comme les autres l'ont fait et comme ils le font encore habituellement), mais qui la traita séparément ; c'est ce que nous faisons aussi. Et par conséquent, à partir d'ici, ne plus mentionner autre

30. Une note marginale précise : " Speak modestly ".

31. " As the Antients excell us in Policy and Government, so in the knowledge of this sort (viz. Morralls [sic]) they were not less happily knowing. " *DSH*, préface du livre I, 2, supplément, p. 59.

32. " Take care of the objection, viz. the Morall of the Gospell ". *Ibid.*

33. Une note marginale précise : " Take care before hand to explain *what Philosophy* least *Metaphysicks* etc. be understood. "

chose que la philosophie. Les mystères de notre sainte religion ne devant pas être mêlés³⁴.

Nous rencontrons, dans cet extrait, deux locuteurs : l'auteur des *Socraticks*, c'est-à-dire du livre tel qu'il devait être publié ; l'auteur du *Design of a Socratick History*, c'est-à-dire du programme des *Socraticks*. Le premier s'exprime du début de l'extrait jusqu'à " ne devraient sous aucun prétexte invectiver la philosophie " ; le second prend le relais et apporte un sérieux bémol aux assertions précédentes. L'auteur des *Socraticks* devait s'exprimer sur la question des rapports entre la religion et la philosophie en soutenant que la seconde était le soutien naturel de la première, et que les libres penseurs qui vilipendent une philosophie servante de la théologie n'ont pas mieux compris ce qu'elle est vraiment que les bigots qui voient dans la philosophie le visage de l'athéisme. L'auteur du *Design of a Socratick History*, qui est tout sauf un bigot, sait qu'il évitera de passer pour un libre penseur (ce qu'il est vraiment, comme on sait), seulement s'il adopte la tactique suivante : rappeler une fois pour toute que la philosophie est le soutien de la religion, tout en suggérant que, comme ce sont de choses qu'il ne faut en vérité pas mélanger, il ne sera désormais question que de philosophie.

La même prudence s'impose quand il s'agit de présenter l'esprit et l'œuvre de Xénophon, mais cette fois sur le chapitre du gouvernement. Shaftesbury voit dans Xénophon une autorité du républicanisme ou une sorte de *Whig* avant la lettre (ce qui peut surprendre). La Glorieuse Révolution n'a pas été suffisante pour qu'on puisse exposer sans précaution l'idéal du *Commonwealth* :

34. " That Philosophy has had a hard Fate, for it is known that tho' the most pious and those (both Antient Fathers, and Moderns) that have been the greatest ornament to our Religion have embrac'd and cherish it ; yet the Boldness of Men (in this latter Age particularly) has created a great Jealousy of it tho' unjustly and has made it the mark of indignation with the Defenders of Religion and our Faith and on the other side it may be observ'd that the very Opponents and contrary Party are at Enmity with Philosophy as apprehending it (what it really is) a great Support and Prop to Religion and closely joynd to it. But, in reality, none that wish well to Religion, or who meerly wish well to Mankind and happy Living, ought upon any account to inveigh against this (something of this kind but with great Caution). Then in the next place, the Exemple of Boetius a Christian who mix'd not anything (as others have done and now usually do) with Religion : but treated it apart ; so wee in the same manner. And therefore from hence forward no mention more of any thing but Philosophy. The Mysteris [*sic*] of our Holy Religion not being to be mix'd. " *DSH*, préface du livre I, 5, p. 58-59.

Rappelle-toi que ce genre de caractère royal, qui fut faussement attribué à Xénophon dans son roman, a été ce qui l'a préservé dans les universités et dans les cours ; et sans quoi il n'aurait pas survécu jusqu'à ce jour. / Rappelle-toi de la même manière qu'il ne peut être dit ici que ce que les mêmes universités et cours puissent tolérer ; rappelle-toi les Jésuites et leur empire ; que l'ouvrage doit être calculé même à cette fin (et néanmoins, s'il est fait usage de la plus grande prudence et du plus grand art, il est possible de parler librement de la liberté et de la recommander avec succès). Rappelle-toi les Jésuites, *Mariana* ³⁵.

La parenthèse est importante – elle signale que Shaftesbury ne renonce pas à l'art de la communication oblique. La solution consiste à

être réservé et imiter ainsi la manière et le génie de Xénophon afin de ne pas paraître péremptoire ou affirmatif (sauf sur les grandes questions de la vertu contre le vice) en la moindre chose. Et même pas en faveur de la république contre la monarchie, ce qui choquerait ceux qui, parmi les gens raffinés, sont malheureusement animés par ces sentiments ou n'en sont pas complètement sevrés. Mais rappelle-toi l'intention de l'ouvrage, que c'est la vertu, la philosophie et les Anciens que nous voulons montrer au monde, et rappelle-toi le projet de l'édition latine ³⁶. En sorte que cet ouvrage soit calculé aussi bien pour les monarchies que pour les républiques, et afin de ne pas perdre, par un zèle imprudent, la finalité du livre et de se faire d'une grande partie de l'humanité un ennemi ; ni de la priver de la lecture, parce que l'ouvrage serait mêlé de choses qu'elle a en horreur ³⁷.

35. "Remember that this kind of Regal Character falsly ascrib'd to Xenophon from his Romance has been that which in Universityes and in Courts has preserv'd him ; and but for which he had not been now extant. / Remember in the same manner that there may be nothing here but what the same time Universityes and Courts may bear. Remember the Jesuites and their Empire. that it be calculated even for that (now notwithstanding this. if great Caution and Art be us'd ; Liberty may be freely enough spoke of, and effectually recommended) remember the Jesuits. *Mariana*." *DSH*, "Cautions", 11, p. 108. Le *De Rege et Regis Institutione* (1598) du jésuite Juan de Mariana (1536-1624) fut condamné par le Parlement de Paris comme une apologie du tyrannicide et valut à son auteur des ennuis auprès de la Compagnie de Jésus.

36. Le *Design* comporte plusieurs allusions au projet d'une édition des *Socraticks* en latin. D'un autre esprit que l'édition mondaine en anglais, l'édition latine aurait été adaptée à la capacité des savants : plus érudite, moins prudente.

37. "To be so reserv'd and so to imitate the Xenophontick Manner and Genius as not to appear positive or deciding (excepting in the great questions of Vertue against the Vitiose) in any one thing : not so much as in the behalf of Commonwealth against Monarchy so as to shock any of the refin'd sort of people unfortunately wedded to those Sentiments or not wholly weand. But to remember the Design of this Piece. that it is Vertue and Philosophy and

Le modèle de Xénophon l'emporte largement sur celui de Platon dans le projet des *Socraticks*, même si l'admiration de Shaftesbury à l'égard de Platon ne faiblit jamais. Platon est le poète sublime qui attribue souvent à Socrate des doctrines qu'il n'a jamais soutenues :

Platon [...], si emporté par les choses sublimes et mystiques. Et dans ses extases poétiques il se perd perpétuellement en ce qui touche le caractère de Socrate ; non seulement il met dans sa bouche des choses qui sont absolument éloignées de lui, mais il fait de lui parfois un sceptique complet (d'où la revendication de Sextus Empiricus et des Académiques. Voir Sextus Empiricus ...), parfois un sophiste et un chicaneur, parfois un poète et un *vates* dans sa fureur divine, qui accomplit des choses qui sont entièrement étrangères à son caractère ³⁸.

Xénophon est, au contraire, l'historien qui rapporte plus exactement les propos du maître ³⁹, mais il est aussi l'artiste du style simple. Mieux encore, il est l'inventeur du genre des Mémoires philosophiques, qu'Arrien devait suivre dans ses *Entretiens d'Épictète* et que Shaftesbury veut répéter avec ses *Socraticks*. "Remarque comment, à la manière d'un historien, il [Xénophon] aborde les lieux qui touchent son maître Socrate. Comment il se contraint lui-même à parler comme parlerait un étranger ou un historien indifférent. Distinction entre la capacité d'un historien et celle d'un philosophe, ou de l'historien de cette chose singulière : un philosophe ⁴⁰." À

the Ancients that wee would shew to the World and remember the Latin Edition intended. So that this Piece may be calculated as well for the Monarchyes as the Commonwealths and not by an Indiscreet Zeal to loose the End of the Book and make so great a part of Mankind at Enmity with this. and depriv'd of the reading, as being mixt with things they abhorr." *DSH*, "Cautions", 11, p. 76.

38. "Plato [...] so taken up with Sublime and Mystical things and in his Poetick raptures perpetually looses himself as to what regards the Character of Socrates not only putting things in his Mouth utterly far from him : but making him sometimes an absolute Sceptick (whence the Claim of Sextus Empericus and the Academicks. See Sext : Emper. ...) Sometimes a Sophist and Caviller. Sometimes a Poet and *Vates* in divine fury. doing things wholly out of his Character." *DSH*, "Discours concerning Plato", 4, p. 35.

39. Comme Xénophon le prétend lui-même dans les *Mémorables*, IV, 8, 11.

40. "Observe how like a Historean he touches the place that concerns his Master Socrates. how he contains himself speaking as any Stranger or Indifferent Historean would speak. distinguishing between the Capacity of a Historean and as a Philosopher or the Historean of that one thing a Philosopher." *DSH*, "Discours on the historicall Pieces of Xenophon", 2, p. 14.

l'opposé, Platon, le " noble enthousiaste ⁴¹ ", et souvent inexact. Encore faut-il distinguer entre la tragédie de Socrate que constitue le groupe de dialogues qui sont consacrés à sa mort et les dialogues " purement métaphysiques " dans lesquels Socrate n'est qu'un personnage philosophique :

Quelle idée avoir de Platon, avec quelle préparation venir à sa lecture. Des ouvrages dramatiques, une tragédie dans le style poétique élevé et la fiction. Quelle considération pour la vérité dans une tragédie ? Même chose dans Platon, les circonstances principales étant conservées dans ces ouvrages-ci, dans d'autres qui n'étaient en rien historiques, mais purement métaphysiques, des fautes de chronologie. / Platon le poète des philosophes comme Homère le philosophe des poètes ⁴².

Même les dialogues qui ne sont pas " purement métaphysiques " ont pour la vérité la considération du drame, et non celle de l'histoire. Shaftesbury n'hésite pas, en effet, à considérer Platon comme le poète de la philosophie, et congédie brillamment l'objection superficielle qui rappellerait le discrédit que subit la poésie sous sa plume : " Lucien déclara qu'il utilisait l'arme philosophique du dialogue contre elle-même ; c'est ce que fait Platon relativement à la poésie, quand il la dénigre dans sa *République* ⁴³. "

L'affirmation de la supériorité de Xénophon sur Platon est largement relative au projet des *Socraticks*. Elle tient à la nécessité de recueillir un témoignage historique plutôt qu'une doctrine spéculative et, en même temps, à la décision d'adopter le style simple plutôt que le style sublime ⁴⁴.

41. Cette dénomination suggère le caractère platonicien, en un sens très large, de la *Lettre sur l'enthousiasme* (1708).

42. " What Idea to have of Plato, with what preparation come to read him. Dramatick Peices [*sic*] a Tragedy in the lofty Poetick Style and Fiction. How far regard to Truth in a Tragedy ? the same in Plato, main Circumstances preserv'd in these peices in others that were no way historical but meerly metaphisicall [*sic*] Faults of Chronology. / Plato the Poet of Philosophers as Homer the Philosopher of Poets. " *DSH*, " *Discours concerning Plato* ", 1, p. 34.

43. " As Lucian said he us'd the Philosophicall Weapon *Dialogue* against itself so Plato as to Poetry when in his Republick he decryes it. " *DSH*, " *Discours concerning Plato* ", 7, p. 78.

44. Selon L.-A. Dorion, Brucker, avec son *Historia critica philosophiae* (1742-1744), est le premier à renoncer à un " éclectisme naïf " dans l'usage des témoignages de Platon et de Xénophon sur Socrate, à les comparer systématiquement afin d'établir " la supériorité du témoignage de Xénophon sur Platon " pour son exactitude historique. Chez Brucker, la méfiance à l'écart de l'enseignement platonicien sur Socrate est une conséquence de son

Leo Strauss partage avec Shaftesbury (qu'à ma connaissance il ne mentionne pas) le jugement selon lequel les écrits de Xénophon sont la première source pour connaître l'histoire de Socrate ; il partage aussi sa résolution d'imiter la discrétion, la simplicité et la pudeur de l'écriture de Xénophon. Si on accepte le diagnostic de Strauss – qui affirme qu'on a commencé à mépriser Xénophon à partir du XIX^e siècle parce que le romantisme, avec sa conception singulière de ce qu'est un grand auteur, “ a rendu impossible une vraie compréhension de Xénophon ” –, on peut considérer que Shaftesbury a mené une des dernières tentatives classiques pour rendre justice à Xénophon, à la fois comme source de la connaissance de Socrate et comme modèle d'écriture⁴⁵. Il me semble que l'intérêt de Leo Strauss pour Xénophon a de très fortes similitudes avec celui de Shaftesbury, en particulier parce qu'ils estiment tous deux trouver en lui un genre d'écriture qu'un Ancien pourrait essayer d'adopter pour s'adresser aux Modernes. C'est pourquoi je n'ai pas cru qu'il soit déplacé de solliciter à plusieurs reprises Strauss dans cette présentation du *Design of a Socratic History*, ni que cette confrontation soit en rien infidèle au projet de Shaftesbury.

Il est temps d'examiner le Socrate de Shaftesbury. Je détaillerai seulement trois aspects de la figure de Socrate : le signe démonique qui lui est propre ; l'attitude qui lui a valu la mort qu'on sait ; l'ironie qui le caractérise.

1. Le signe démonique.

Shaftesbury aurait pu faire sienne cette formule de Leo Strauss : “ Peut-être le *daimonion* de Socrate était-il quelque chose de naturel sous une forme

hostilité à la philosophie de Platon en tant que telle. Shaftesbury anticipe ce que L.-A. Dorion appelle, à propos de Brucker, la “ confiance aveugle ” dans le caractère historique du témoignage de Xénophon, mais sur de tout autres prémisses que l'hostilité à l'égard de Platon. Voir L.-A. DORION, Introduction générale aux *Mémoires*, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2000, p. VIII-IX.

45. Leo STRAUSS, “ Le problème de Socrate ”, dans *La Renaissance du rationalisme politique classique*, op. cit., p. 192-193. Cf. Leo STRAUSS, *Le Discours socratique de Xénophon* (1970), in *Le Discours socratique de Xénophon* suivi de *Le Socrate de Xénophon*, trad. O. SEYDEN, Combas, L'Éclat, 1992, p. 3-4 : ici Strauss, s'il ne mentionne pas Shaftesbury, cite du moins, pour son admiration de Xénophon, Winckelmann – qui devait beaucoup à l'Anglais.

remarquable⁴⁶. ” Le *Design of a Socratic History* ne succombe pas à la confusion entre le démon de Socrate et un bon génie ou un ange gardien. L’acuité de sa lecture est telle qu’il interprète le démonique strictement et littéralement : comme un signe. Il faut alors désolidariser l’analyse du démonique de la tradition postérieure, par exemple celle de Plutarque et d’Apulée, rechercher le contexte de l’usage de ce signe par Socrate et proposer ainsi une interprétation que Shaftesbury caractérise comme “ naturelle ” par opposition à une interprétation “ surnaturelle ”, au sens de mystique. L’interprétation “ naturelle ” met en rapport l’usage du signe démonique avec le contexte politique et religieux d’Athènes. Il convient de commencer par écarter ce qui, dans Platon, parasite le témoignage historique : “ Le but de Platon est de donner un caractère de divinité à Socrate⁴⁷ ”. Platon a en effet ajouté au phénomène du démonique une signification qui provient de son admiration pour le pythagorisme et pour le savoir égyptien. Néanmoins, “ Xénophon *et même Platon* [je souligne] s’opposent complètement à un démon particulier, distingué du grand dieu du monde ”⁴⁸.

Pour comprendre “ naturellement ” le démonique, il faut en premier lieu se reporter à la consultation, par Chairéphon, de l’oracle de Delphes au sujet de Socrate. Cette consultation doit être située dans le contexte de la relation (non religieuse !) du philosophe avec le religieux et avec le politique :

Rappelle-toi, pour ce qui touche l’oracle de Delphes, la recommandation de l’oracle et des prêtres (d’après l’hypothèse de la politique humaine et de l’absence de surnaturel), l’aide donnée à tous les hommes sages et aux fondateurs de républiques, à Lycurgue (à Solon aussi quelque part, j’imagine) et même, semble-t-il, à [Lucius] Junius Brutus.[...] Or l’oracle prononcé en faveur de Socrate peut avoir (selon cette hypothèse) une double raison. D’abord, Socrate était réellement si bon et si sage et à ce titre ils avaient une correspondance avec lui comme avec Lycurgue, etc. Ensuite, il prenait constamment soin d’éviter la marque de l’irrégion qui était à l’époque si universellement attribuée aux philosophes (comme en particulier Anaxagore peu de temps auparavant, Protagoras à l’époque présente, et en réalité tous les philosophes

46. Leo STRAUSS, *Le Socrate de Xénophon* (1972), in *Le Discours socratique de Xénophon* suivi de *Le Socrate de Xénophon*, op. cit., 1992, p. 92.

47. “ The aim of Plato to give a Character of Divinity to Socrates ”. *DSH*, “ *Matters relating to the to daimonion* ”, 2, p. 66.

48. “ But both Xenophon’s and even Plato himself utterly contrary to a particular Dæmon distinct from the Great God of the World. ” *DSH*, “ *Matters relating to the to daimonion* ”, 6, p. 67.

naturels et les sophistes). Pour prendre les devants, il était toujours soucieux de la religion extérieure et par conséquent il s'avisait de consulter l'oracle, de recourir au sacrifice, etc. (par ce moyen il pouvait obtenir la faveur), et il enseigna constamment la chose à ses disciples. D'où ce constant caractère de piété qui se rencontre dans la vie et les écrits de Xénophon ; ceux de Platon vont plus loin à cause de ce qu'il doit à la Chaldée, à l'Égypte, à Pythagore, etc.⁴⁹

Le signe démonique, comme le recours à l'oracle, est lié à une politique de la philosophie. On connaît l'intérêt de l'oracle de Delphes pour les politiques ; il en va de même pour Socrate, par l'intermédiaire de Chairéphon, à cette différence près que la politique de la philosophie est politique à un degré supérieur : elle consent à respecter les formes *extérieures* de la religion, elle vise à obtenir du sacrifice une faveur qui procède seulement de son respect formel. Comme l'écrit Leo Strauss, " La philosophie est de façon première philosophie politique parce que la philosophie politique est indispensable pour protéger le *sanctum* intérieur de la philosophie " ⁵⁰.

Dans l'usage de la conformité extérieure et occasionnelle du philosophe à la religion, on reconnaît l'équivalent de la stratégie de Shaftesbury lui-même à l'égard de l'Église anglicane : le " non-conformiste " en philosophie

49. " Remember as to the Oracle of Delphos the Commendation of the Oracle and Priests (upon the Hypothesis of Human Policy and nothing supernaturall) the assistance given to all the Wise men and Founders of the Republick Lycurgus (Solon, also somewhere I imagine) and even Junius Brutus it would seem. [...] Now the oracle pronounc'd in Socrates favour may (upon this Hypothesis) have a double reason. first that Socrates was really so good and wise and as such they had correspondance with him as with Lycurgus etc. and in the next place that He being all along carefull to avoid the Character of irreligion so universally at that time imputed to the Philosophers (as particularly Anaxagoras a little before Protagoras at that very time and in reallity to all the Naturall Philos : and Sophists) to prevent this he was ever carefull of outward religion and therefore advic'd consulting of the Oracle Sacrafize etc : (on which account he might have favour) and constantly taught this to his Disciples whence that constant Character of Piety that runs through the Life and writings of Xenoph : that of Plato's going farther by what he drew from Chaldea Egypt Pythagoras etc. " *DSH*, " *Matters relating to the to daimonion* ", 4, p. 66-67. Shaftesbury fait ici allusion à l'*Apologie* de Xénophon, 14-15 : Socrate se défend devant ses juges en signalant qu'interrogé par Chairéphon l'oracle l'a caractérisé comme l'homme le plus libre, le plus juste et le plus modéré ; Socrate rappelle aussi ce que l'oracle aurait dit de Lycurgue.

50. Leo STRAUSS, " Le problème de Socrate ", dans *La Renaissance du rationalisme politique classique*, *op. cit.*, p. 199.

doit ménager les formes publiques du culte ⁵¹. Ce n'est pas seulement Socrate, mais aussi son historien Xénophon qui est alors décrit comme une espèce de déiste discret :

Dans ce discours sur le *to daimonion*, après avoir montré quelle erreur c'est de le confondre avec un démon particulier [...], passe naturellement et avec aisance à la question : est-il *naturel* ou *supernaturel* ? Sur le *supernaturel*, produis les opinions (comme dans Plutarque) et ensuite (avec modestie) l'opinion contraire, c'est-à-dire sur le *naturel*, et introduis en même temps insensiblement la question de l'opinion de Xénophon en la matière. De cette façon : Mais par conséquent qu'ont à répondre les *naturalistes* à l'opinion expresse de Xénophon dans ce livre ? Réponds : Soit Xénophon croyait aux oracles, à la divination, etc. ; soit conformément à l'exemple d'autres grands hommes [...] il avait égard à la religion établie et (conformément à la règle que recommandaient Socrate et lui-même, l'injonction pythique ⁵²), il suivait les rites et la religion de son pays et de son temps ⁵³.

L'interprétation, appliquée à Xénophon, s'appuie encore sur l'hypothèse de l'art d'écrire : “ Sur ce fondement il doit s'ensuire qu'on ne peut supposer que Xénophon avoue son opinion, sinon de manière à ce que seuls les sages l'entendent ; reconstituer en conséquence autant qu'il est possible son sens secret ⁵⁴. ”

51. Voir L. JAFFRO, *Éthique de la communication et art d'écrire. Shaftesbury et les Lumières anglaises*, Paris, PUF, Fondements de la politique, 1998, chap. 6.

52. Cf. Leo STRAUSS, *Le Socrate de Xénophon*, op. cit., p. 100 : “ En ce qui concerne les sacrifices, le culte des ancêtres et choses semblables, le discours et les actes de Socrate se conformaient à la réponse de la Pythie qui ordonne de se soumettre à la loi de la cité. Par conséquent, il ne peut y avoir de doute que Socrate rendait un culte aux dieux de la cité, bien que le fait qu'il croyait à leur existence reste encore incertain. ”

53. “ In this Discours of the *to daimonion*, after having shewn the Errour of taking it for a particular Dæmon [...] then proceed naturally and easily to the question *whether Naturall or Supernaturall*. first as to *Supernaturall* give the opinions (as in Plutarch) then (modestly) the contrary opinion viz. *Naturall* and work in at the same time insensibly the Question of Xenophon's Opinion in the matter. as thus. but what therefore, have these *Naturalists* to say to the declar'd opinion of Xenophon here in this Book ? – Answer – either Xenoph. beleiv'd in Oracles Divination etc. or else according to the example of other great Men [...] he had regard to the Establish Religion and (according to Socrates's and his own commended rule the Pythean command) follow'd the Rites and Religion of his Country and Age. ” *DSH*, “ *Matters relating to the to daimonion* ”, 8, p. 132.

54. “ Upon this ground it must follow that Xenoph. cannot be suppos'd to give his Opinion but so as may be for the reach only of the Wise and therefore to gather as well as may be his Secrett Sence [*sic*]. ” *Ibid.*, p. 133.

Dans le même esprit, le premier carnet des *Askêmata* définit la sainteté propre aux philosophes anciens comme littéralement paradoxale, puisqu'elle est à la fois une vie exempte de superstition et un art de ménager les opinions dominantes :

Si la superstition moderne te tourmente, sois lui reconnaissant de ne pas être indienne et barbare ; d'être sans sacrifices humains ; et d'être sans druides. En attendant, imite la chasteté, l'honnêteté, et la sainteté des anciens. Rappelle-toi Xénophon. Rappelle-toi Marc-Aurèle. Rappelle-toi Socrate et ses derniers mots ⁵⁵.

Leo Strauss rejoint Shaftesbury lorsque, ayant rappelé que ni Socrate ni Xénophon ne croyaient aux dieux de la cité, il écrit : “ Dans la mesure où ils n'exprimèrent leur incroyance que de manière à ce que la grande majorité ne puisse en aucune circonstance en avoir conscience, les preuves de leur incroyance sont nécessairement d'un caractère tel qu'elles ne convaincront pas la majorité des lecteurs ⁵⁶. ” Strauss considère que l'art d'écrire est adopté par les philosophes dès l'origine et qu'il se manifeste particulièrement dans les “ histoires d'Hérodote, de Thucydide et de Xénophon ” et dans les “ écrits socratiques de Xénophon et de Platon ” ; cet art d'écrire est requis aussi bien par le risque de la persécution qu'encourt l'incroyance des philosophes que par “ le type le plus élevé d'éducation ” ⁵⁷. La double motivation de l'art d'écrire permet de surmonter l'objection,

55. “ If Modern Superstition disturb thee ; be thankfull that it is not Indian and Barbarian ; that they are not Human Sacrifices ; that they are not Druids. in the mean time imitate the Chastity Decency and Sanctity of the Antients. remembering Xenophon. remembering Marcus. remembering Socrates and his last words.” *Exercices, op. cit.*, p. 157 (PRO 30/24/27/10, p. 121). L'allusion aux derniers mots de Socrate renvoie au *Phédon*, 118 a : “ Criton, dit-il, nous devons un coq à Esculape ! ”. Cudworth avait parlé d'un respect socratique du culte païen en s'appuyant sur le même passage : “ And how conformable Socrates was to the Pagan Religion and Worship, may appear from those Last Dying words of his (when he should be most serious) after he had drunk the poison, wherein he required his friends to offer a *Votive Cock* for him to *Æsculapius*.” *True Intellectual System of the Universe*, 1678, I, 4, p. 400. Un émule de Shaftesbury, mais soucieux de l'image d'un Socrate pré-chrétien, allait, lui aussi, interpréter les derniers mots de Socrate comme l'expression d'une conformité occasionnelle au paganisme ; voir John Gilbert COOPER, *The Life of Socrates, Collected from the Memorabilia of Xenophon and the Dialogue of Plato*, Londres, 1749, p. 167.

56. “ L'esprit de Sparte et le goût de Xénophon ” (1939), dans *Le Socrate de Xénophon, op. cit.*, appendice, p. 233.

57. *Ibid.*, p. 234-235.

hâtivement adressée à Strauss, selon laquelle cette hypothèse exégétique n'est pas valable en l'absence d'une persécution politique actuelle. Le projet d'une éducation philosophique – qui exige que la philosophie détermine et contrôle son propre rapport avec l'opinion – peut suffire à justifier le recours à l'art d'écrire.

Pour résumer, le “ naturalisme ” de l'interprétation de Shaftesbury tient au fait qu'elle s'appuie sur l'intérêt que Socrate porte aux “ choses humaines ” – lui qui, comme on le dit depuis Cicéron, a fait descendre la philosophie du ciel⁵⁸. L'interprétation “ naturaliste ” du démon de Socrate revient principalement à insister sur son aspect de signe et plus précisément, selon la source platonicienne, de signe d'empêchement. Le démon se manifeste dans le contexte des risques que fait courir au philosophe le problème théologico-politique et qui l'incitent à la prudence.

Néanmoins, le *Design of a Socratic History* va un peu au-delà et envisage de comprendre le démon comme la raison ou l'esprit en chacun. A cette fin, s'il récuse les traditions postérieures qui personnifient le démon socratique (notamment Apulée), Shaftesbury s'appuie sur une autre tradition, stoïcienne, et cite Épictète et Sénèque pour suggérer que le démon pourrait être le *logos* lui-même ou en tout cas une expression de ce Soi qui est à l'œuvre dans l'exigence du *connais-toi toi-même*. Ce fil stoïcien se retrouvera dans les considérations de *Soliloquy* (1710) sur le dialogue avec soi-même – vu comme le dialogue entre mon démon et moi. On retrouvera alors un démon personnifié, mais d'une tout autre manière : non la personnification religieuse ou magique, mais la personnification dramaturgique. “ Il serait malhonnête de s'appuyer sur une hypothèse comme celle-ci ”, à savoir l'hypothèse antique de l'existence d'un démon personnel, entendu comme un bon génie :

Tout ce que les sages Anciens voulurent dire par ce compagnon-*démon*, se réduit, je crois, à déclarer énigmatiquement que nous avons chacun de nous un patient en *nous-même* ; que nous étions à proprement parler nos propres sujets de pratique ; et que nous devenions de bons praticiens seulement quand, grâce à un certain *retrait*

58. *Tusculanes*, V, 4, 10-11; répété par BACON, *Novum Organum*, I, LXXIX : “ ... postquam Socrates philosophiam de coelo in terras deduxisset, adhuc magis invaluerit moralis philosophia, et ingenia hominum a naturali averterit ”.

intérieur, nous découvrons une certaine *dualité* de l'âme et nous divisons nous-mêmes en *deux parties* ⁵⁹.

Cette personnification doit être interprétée comme l'instrument d'une technique de soi. Le soliloque est l'autre nom de l'exercice spirituel, qui consiste essentiellement en une apostrophe de soi, que les *Askêmata* ont mis en œuvre dès 1698. Il n'y a aucune contradiction entre le refus de l'assimilation du démon à un bon génie dans le *Design of a Socratic History* et la personnification relative du démon dans les *Askêmata* ou dans *Soliloquy* : la première assimilation était religieuse ; la deuxième forme de la personnification est thérapeutique.

2. La mort de Socrate

Une note du *Design of a Socratic History*, datée de 1704, parle de “ the Effect of Socrates's Death ” et renvoie sur ce point à ce passage du second carnet des *Askêmata*, rédigé à la même époque :

Qu'aurait été même la philosophie d'Athènes sans les muses des plumes de Xénophon et Platon ? Qu'aurait été Socrate (ou plutôt sa mémoire) sans ces deux, également ? Et même chez ceux-ci, aurait-il jamais été célébré et mentionné sans l'accident de sa mort qui lui donna tant de lustre ? Une mort qui, comme il était interdit d'en parler, fut représentée avec tant d'art et d'effet par le tragédien, si finement esquissée de la même manière par Xénophon dans sa *Cyropédie* ; si ornée et devenue une tragédie si illustre dans le *Phédon*. [...] Tout vient de cette mort tant déplorée, pour laquelle on a si souvent mis la providence à la question ; pour laquelle tu t'es toi-même si souvent tourmenté. Sans cela, qu'auraient été les premiers ou les seconds mémoires ⁶⁰ ? Qu'aurait été le sujet ou l'esprit de son

59. “ But I shou'd esteem it unfair to proceed upon such an Hypothesis as this : when all that the wise Ancients ever meant by this *Dæmon-Companion*, I conceive to have been no more than enigmatically to declare, that we had each of us a Patient in *our-self* ; that we were properly our own Subjects of Practice ; and that we then became due Practitioners, when by virtue of an intimate *Recess* we cou'd discover a certain *Duplicity* of Soul, and divide ourselves into *two Partys*. ” *Soliloquy or Advice to an Author*, dans *Characteristicks* (1711), I, p. 169 ; éd. L. E. KLEIN, p. 77. Voir aussi *Soliloque ou conseil à un auteur*, trad. D. LORIES, Paris, L'Herne, 1994.

60. Sous la plume de Shaftesbury, “ Mémoires ” désigne aussi bien les *Mémorables* de Xénophon que les *Entretiens d'Épictète* d'Arrien, conformément à l'usage ancien. Il est cependant possible ici que les 1^{ers} Mémoires soient les écrits platoniciens, les 2^{ds} désignant alors les *Mémorables*.

historien, ou de son poète ? L'auteur-héros et le philosophe-poète ? La pureté, simplicité, civilité, justesse de l'un, ou les enthousiasmes divins de l'autre ⁶¹ ?

L'effet de la mort de Socrate, c'est d'abord l'effet de l'interdiction d'en parler. Le *Design of a Socratic History* signale de manière elliptique : "Interdiction faite par les Athéniens de mentionner la sentence et le fait odieux ⁶²." Les *Askēmata* explicitent cette idée : l'interdiction de parler de la mort de Socrate (conséquence de ce que Shaftesbury appelle dans le *Design* la "repentance" des Athéniens) est à l'origine du recours de Platon et Xénophon à l'écriture, seul moyen qui restait de la représenter. Si on ne peut parler, alors on écrira. Ce point est lourd de conséquences : si l'écriture philosophique prend le relais d'une parole interdite, n'est-il pas alors fatal qu'on retrouve dans l'écriture quelque chose de l'art de la parole ? Je pense à la "flexibilité" dont il a été question précédemment ⁶³, ou encore à l'ironie qui sera examinée plus loin. Il faut noter aussi que ce passage des *Askēmata* condense l'essentiel du projet des *Socraticks*, puisqu'on y retrouve les considérations sur la différence entre Platon et Xénophon, c'est-à-dire les oppositions de la poésie et de l'histoire ou du style sublime et du style simple ⁶⁴.

Le *Design of a Socratic History* soutient la thèse selon laquelle la mort de Socrate, "affaire compliquée", est le résultat de son obstination

61. "Where had been even the Philosophy of Athens but for the Muses in the Pen of Xenophon and Plato ? What had Socrates been (as to memory) but for these two ? And even by these had He ever been celebrated or mention'd but for the Accident of his Death which gave such Lustre ? a Death which being forbidden to be spoke of, was so artfully represented and with such Effect by the Tragedian, so finely touch'd in the same way by Xenophon in his *Cyrop.* and so adorn'd and render'd so illustriouse a Tragedy in *Phædo.* [...] all from this Death so much lamented ; for which Providence has been so oft question'd for which thou thy self so often hast been disturb'd. Had it not been for this, where had been either the first or second Memoirs ? Where had been the Subject, or where the Spirit of his Historean, or Poet ? The Heroe-Author, or Poet-Philosopher ? The Chastity Simplicity Politeness Justness of the one, or the Divine Enthousiasms of the other ?" *Exercices, op. cit.*, p. 281 (PRO 30/24/27/10, p. 243).

62. "The Athenians forbidding afterward the mention of the odious Sentence and Fact." *DSH*, "The Life of Socrates : Death", 4, p. 3.

63. Voir ci-dessus p. 11, note 26.

64. Ces deux distinctions ne sont pas superposables : on peut rencontrer, notamment, du style simple dans la poésie (La Fontaine).

(“*stoutness*”). Socrate était insupportable par l’exercice même de la dialectique, ou plus exactement de l’*elenkhos*⁶⁵ :

La séduction de la jeunesse et l’accusation d’athéisme étaient des prétextes commodes pour ses accusateurs : cela impressionnait tel ou tel, cela constituait une accumulation, une amplification et faisait ressortir la mauvaise conduite de Socrate. Mais l’essentiel consistait en ceci que Socrate voulait dire leurs fautes aux Athéniens, les critiquer et les corriger, et voulait vivre de cette manière parmi eux ; les Athéniens ne pouvaient pas le supporter, et sur ce point l’affaire fut entendue. *Veux-tu ou non te rétracter ?* Socrate déclare haut et fort que non ; c’est pourquoi il se soumet à la mort⁶⁶.

Les accusations étaient exagérées : Socrate ne fut pas condamné simplement parce qu’il croyait en son démon, mais, estime Shaftesbury, parce qu’on prétendait qu’il était athée⁶⁷. En cela, l’histoire de Socrate confère originellement à la philosophie la caractéristique de l’hétérodoxie.

Les *Askêmata* considèrent aussi cet effet de la mort de Socrate : la transformation de ce qui est originellement une *histoire*, même un “accident”, en un *destin*. Sans le règne de l’opinion, Socrate n’aurait pu être la “lumière de son siècle” ; sans ses accusateurs, Socrate n’aurait pas été lui-même ; sans sa mort, il n’aurait pas été le fondateur de la philosophie. Il lui fallait, comme à Hercule, les épreuves qui manifestèrent

65. C’est le Socrate de Platon qui affirme, dans l’*Apologie*, que la pratique de l’*elenkhos*, la réfutation, est la source de ses ennuis. Sous la plume de Shaftesbury, on retrouve le sens traditionnel du terme : la pratique par laquelle on confond les fautes d’autrui ou on confond autrui pour ses fautes. Ce sens traditionnel est présent dans Xénophon. Voir L.-A. DORION, Introduction générale aux *Mémoires*, *op. cit.*, p. CXXII-CXXV.

66. “The Compling [*sic*] the Youth and the accusation of Atheisme were good handles and of service to his accusers by influencing here and there a Man, and by way of accumulation aggravation and setting out of his Ill Behavior. But the Main was this ; that Socrates would tell the Athenians their faults and censure and correct them and live after that manner amongst them and the Athenians would not bear this, and upon this point the Cause was tried. *will you desist or no ?* Socrates declares highly the contrary ; therefore submits to Death.” *DSH*, “*The Life of Socrates : Death*”, 1, p. 2.

67. Voir cette remarque tardive (1707) : “About his *dying* for the Beleif [*sic*] if his God true indirectly but not directly for in reality condemn’d as an Atheist rather.” *DSH*, “*The Life of Socrates : Death*”, 5, p. 80. C’est en vérité l’interprétation de Shaftesbury, et non l’accusation, qui est exagérée : comme le rappelle Leo Strauss, “Socrate n’était pas accusé d’athéisme, mais de ne pas croire aux dieux de la cité” (*Le Socrate de Xénophon*, *op. cit.*, p. 177). Le terme exact serait alors “impie” et non “athée”.

son caractère⁶⁸. L'optimisme métaphysique d'une théodicée – qui valut à Shaftesbury l'admiration de Leibniz – est aussi un pessimisme de la composition nécessaire avec le mal, et d'abord de la composition de la philosophie avec l'opinion. C'est en cela qu'au prétexte de la mort de Socrate “on a souvent mis la providence à la question”. On peut ainsi comprendre qu'il existe un rapport étroit entre l'idée d'une nécessité de la mort de Socrate et l'idée d'une nécessité, pour la philosophie dans son rapport avec l'opinion, de se dissimuler et d'user d'ironie. Les questions de la “providence particulière et générale” et de la “nécessité et nature du mal”, comme il a été dit précédemment, “doivent demeurer des mystères”⁶⁹.

3. L'ironie de Socrate

Socrate n'est pas un auteur, mais un questionneur qui se confronte constamment à l'opinion⁷⁰. Cette confrontation exige le recours à l'ironie, que Shaftesbury interprète, dans les *Characteristicks* et dans les *Askêmata*, comme une forme de dissimulation. Sur l'ironie, le *Design of a Socratic History* se livre à un travail plus modeste qui consiste principalement à la distinguer de cette raillerie bouffonne qui a permis aux adversaires de Socrate de le considérer comme un fou :

À propos de l'ironie socratique [...] : dans Platon, elle est trop grossière et n'est pas toujours de ce genre doux et aimable qui apparaît dans la véritable histoire de Socrate. En particulier dans l'*Euthydème* de Platon, où Socrate fait grossièrement le bouffon, joue le rôle de qui est stupéfait et écrasé par leurs sophismes monstrueux et ridicules ; ce dialogue en est une compilation et permet à Platon d'exposer ce genre de sophistique et de montrer les différents genres d'interrogations spécieuses, etc. De la même manière, dans bien d'autres dialogues, Socrate feint de manière

68. *Exercices, op. cit.*, p. 181-182 (PRO 30/24/27/10, p. 145-146). Ce thème est d'inspiration cynique.

69. Cité ci-dessus p. 11.

70. Comme le Christ, Socrate n'est pas l'auteur d'une œuvre écrite. Voir *Characteristicks*, III, p. 244 ; éd. L. E. KLEIN, p. 441. Plus généralement, le lieu commun de la concurrence du Christ et de Socrate est omniprésent sous la plume de Shaftesbury, comme chez d'autres libres penseurs : John Toland avait eu le projet de dresser leur “parallèle” ; voir Justin CHAMPION, “Publiés mais non imprimés : John Toland et la circulation des manuscrits, 1700-1722”. *La Lettre clandestine*, 7 (1999).

inconvenante d'être lui-même dans un état de confusion et de désordre (voir ce qu'en tirent Lucien et les ennemis, etc.)⁷¹.

On comprend que la représentation par Platon de l'ironie de Socrate répond à des objectifs proprement platoniciens ; en cela, cette représentation n'est pas nécessairement fidèle à ce que l'ironie socratique était "historiquement". La manière dont Shaftesbury déprécie, sur ce point, la représentation platonicienne ne l'empêche pas, pourtant, de puiser principalement ses informations dans les dialogues de Platon. Et comment pourrait-il en être autrement, lorsque Xénophon est si silencieux sur la notion ?

C'est dans les *Askêmata* que Shaftesbury a exposé ses vues les plus profondes sur l'ironie comprise comme une dissimulation. Un passage du premier carnet, qui date de 1698, expose de manière vertigineuse les trois formes de la dissimulation, la forme imparfaite, la forme supérieure, et leur simulacre ou forme corrompue : 1. La forme imparfaite consiste dans le fait de simplement cacher aux autres qu'on est intérieurement absorbé par des objets philosophiques. 2. La forme supérieure consiste dans le fait de cacher l'effort par lequel on procède à la précédente dissimulation. 3. La forme corrompue consiste, au contraire, dans le fait de laisser complaisamment paraître quelque chose du fait qu'on dissimule. L'ironie est l'autre nom de la forme supérieure ; l'hypocrisie est l'autre nom de la forme corrompue :

Rappelle-toi cette sorte de dissimulation qui est compatible avec la vraie simplicité : et outre l'espèce de dissimulation innocente et excellente dont Socrate fit usage, rappelle-toi cette autre sorte (qui fut tout autant la sienne) qui cache ce qui se passe à l'intérieur et accommode nos manières à celles de nos amis et de ceux qui nous entourent, pour autant que la chose reste sans danger. [...] Tiens-toi éloigné de toute affectation de gravité étudiée, ou d'avoir l'air, tandis que tu es en compagnie, de méditer des objets d'une nature sublime, et de mépriser ce qui t'entoure. Mais veille à ce que ce soit sincère, et non pas tel que l'effort soit manifeste : car ce serait là une affectation d'un genre pire encore et plus intolérable que la première. [...] – Le

71. "Concerning the Socratic Irony [...] too gross in Plato and not allways that mild and gentle Beautifull kind which appears in his true History. particularly in Euthydemus of Plato. He there grossly buffoons acting the part of one astonish'd and overcome with their monstrouse and rediculouse Sophisms of which that Dialogue is a Heap design'd by Plato to expose the Sophistry of that kind and to shew the severall kinds of captious Interrogations etc. in the same manner in many other Dialogues Socrat there unseemly feigns himself in confusion and disorder (see hence Lucian and Enemyes etc.)." *DSH*, "Ideas, Views, Querys", 4, p. 53.

premier degré par conséquent est de manquer de cette dissimulation et d'être réellement grave et intérieurement absorbé par d'autres choses. Le degré suivant est de vouloir dissimuler la chose, et d'être satisfait sans faire de nous-mêmes un fardeau pour les autres, ou l'objet de leur admiration. Et, degré ultime, notre tâche est de veiller à ce que nous soyons toujours sincères en la matière, et de prendre bien garde à ne pas *mal dissimuler*. Car c'est alors que cela devient ce que nous appelons proprement de la *dissimulation* : et rien ne peut être plus éloigné de la simplicité et de l'ingénuité véritables ⁷².

Ici encore, Shaftesbury conçoit l'ironie dans le contexte du commerce social, c'est-à-dire de la conversation. Leo Strauss, lui aussi, rappelle que "l'ironie signifie tout d'abord la dissimulation" et, surtout, montre de quelle manière Socrate illustre la forme supérieure de la dissimulation, qu'il appelle "noble dissimulation". Citant Aristote pour qui l'ironie est l'art social qui consiste, pour l'homme supérieur, à ne pas faire sentir aux autres sa supériorité, Strauss écrit : "Si sa supériorité consiste en sa sagesse, la noble dissimulation doit être la dissimulation de sa sagesse, c'est-à-dire sa capacité de se présenter comme moins sage qu'il n'est ou de ne pas dire ce qu'il sait" ⁷³.

Il faut comprendre cette dissimulation comme une réserve, une discrétion – nécessaire à la pratique de l'*elenchos*, qui suppose que l'interlocuteur ne puisse, comme on dit, "voir venir" Socrate –, et non

72. "Remember that sort of Dissimulation which is consistent with true Simplicity : and besides the innocent and excellent Dissimulation of the kind which Socrates us'd, remember that other sort (not less His) which hides what passes within, and accommodates our manners to those of our Friends and of people around us, as far as this with safety can be allow'd. [...] So far be Thou from any industriouse Affectation of Gravity, or from seeming, in the midst of Company, to meditate things of a high nature, and to despise what thou art about. But see that this be sincere, and not as that the Struggle may appear : for, this would be a wors sort of Affectation and more intollerable than the first. [...] - The first degree therefore, is to need this Dissimulation, and to be really Grave and inwardly intent on other things. The next is, to be willing to dissemble this, and to be satisfyed without making ourselves either the Burden, or the Admiration of others. And last of all, our Business is, to see that we be always sincere in this, and to take care that we do not *ill dissemble*. for, it is then that this becomes what we properly call *Dissimulation* : nor can any thing be farther from true Simplicity and Ingenuity." *Exercices, op. cit.*, p. 108 (PRO 30/24/27/10, p. 72).

73. Leo STRAUSS, "Le problème de Socrate", dans *La Renaissance du rationalisme politique classique, op. cit.*, p. 220-221. Voir ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, IV, 13, 1127 b 22-26 ; et l'analyse de Monique DIXSAUT, "Thalès ou Socrate, qui commence ? ou : De l'ironie", repris dans *Platon et la question de la pensée, Études platoniciennes*, I, Paris, Vrin, 2000, p. 28-29.

comme une tromperie ou un mensonge. L'ironie est ce retrait qui n'interdit pas à l'interlocuteur d'accéder au savoir ; simplement, Socrate ne fait pas commerce ni parade du savoir (et c'est en ce sens qu'il ne sait rien). Deux commentateurs aussi opposés par leurs méthodes et leurs intentions que L. Strauss et G. Vlastos ne sont pas si éloignés dans leurs lectures de la déclaration d'Alcibiade dans le *Banquet* (215 a 7-b 3). Alcibiade compare Socrate aux Silènes des ateliers de statuaire qui dissimulent en eux des dieux. Vlastos rappelle à ce propos que “ la réserve et la tromperie ne sont pas la même chose ”⁷⁴. Que Socrate soit masqué n'interdit pas, mais rend possible une éducation à son contact. Même si la conception straussienne de l'éducation est certainement fort différente de celle de Vlastos, il reste que Strauss, lui aussi, s'appuie sur ce passage afin de suggérer une conception de l'ironie comme pédagogie et non comme pure tromperie⁷⁵.

La portée de ces considérations va cependant au-delà. L'ironie socratique est certes la caractéristique d'une allocution *orale* ; mais cela n'empêche pas Shaftesbury de suggérer que cette ironie est aussi le modèle de la communication *écrite* et de placer sa propre écriture philosophique sous le patronage de Socrate. Lawrence E. Klein l'a bien vu :

Socrates was the original not only for the picture of the moral philosopher represented in Plato and Xenophon, but also for the dialogic and ironic authorial manners of the texts by Plato and Xenophon that depicted him. In a continuation of this series, Socrates was Shaftesbury's model both of the moral man and also of the authorial persona that shaped the projected “ Socratic history ”⁷⁶.

Leo Strauss n'hésite pas non plus à opérer un tel transfert de l'oral à l'écrit en évoquant une “ rhétorique socratique ” dans la rhétorique de Xénophon : “ L'art de parler en public exposé dans les écrits de Xénophon est un art d'écrire ”. La pudeur que la tradition attribue au caractère de Xénophon s'applique à la communication réservée qui est typique de son écriture⁷⁷.

Il est dans cet esprit possible de mettre en rapport l'oralité ironique de Socrate et la pratique de l'art d'écrire, comme l'indiquent les *Askêmata* :

74. Gregory VLASTOS, *Socrate. Ironie et philosophie morale*, trad. C. DALIMIER, Paris, Aubier, 1994, p. 59.

75. Voir la conclusion de “ La persécution et l'art d'écrire ” (1941), dans *Leo Strauss : art d'écrire, politique, philosophie, op. cit.*, p. 37-38.

76. L. E. KLEIN, *Shaftesbury and the Culture of Politeness, op. cit.*, p. 111.

77. Leo STRAUSS, “ Le problème de Socrate ”, dans *La Renaissance du rationalisme politique classique, op. cit.*, p. 194.

Si le premier de ces *trois grands* ⁷⁸ [...], s'enveloppa lui-même comme il le fit, et à son époque, qu'en est-il à plus forte raison pour *toi* ? Et en *ton* époque ? / Si le siècle *alors* ne supportait pas une publication, comment pourrait-il bien la supporter à *présent* ? ... Ce n'était pas alors encore mûr ; maintenant, c'est pourri. / Rappelle-toi, par conséquent : selon la manière et le degré qui conviennent, le même enveloppement, la même ombre, le même rideau. La même douce ironie. Et veille à t'inventer sur cet article un caractère qui soit proportionné, à la fois par rapport à toi-même et à l'époque. A t'inventer une semblable contenance, semblables registre, ton, accent, compatibles avec la vraie gravité et simplicité, quoique accompagnés de bonne humeur et d'un genre de raillerie qui conviennent à l'enjouement divin dont il est question ailleurs ⁷⁹.

L'enveloppement ou, selon le mot de *Soliloquy*, le “ voile ⁸⁰ ” de l'allocution socratique, constitue le paradigme de la communication en général, y compris sous sa forme écrite et à l'époque moderne.

De ce point de vue, ce que j'ai appelé, en m'appuyant sur les *Askêmata*, la forme supérieure de la dissimulation s'avère, au fond, identique à ce que le *Design of a Socratic History* considère comme le style qu'il convient d'adopter, à savoir le style simple. Parce qu'il dissimule son ordre interne de la même façon que le sage cache ses préoccupations intimes, le style simple est, dans le domaine de l'écriture, ce que la forme supérieure de la dissimulation est dans le domaine de la conversation. C'est ce qu'atteste une consigne pour l'écriture des *Socraticks* :

Être bref en toutes choses, enlever tous les petits détails (non absolument nécessaires) et laisser à penser plus que ce qui est dit explicitement par quelques

78. À la suite d'Épictète, Shaftesbury considère que les trois modèles du philosophe accompli sont Socrate, Diogène de Sinope et Zénon de Citium. Il reprend ainsi l'image stoïcienne d'un Socrate cynique. Ce point est important puisqu'on peut le mettre en rapport avec le privilège que Shaftesbury accorde au témoignage de Xénophon et à sa représentation d'un Socrate radicalement pratique.

79. “ If the first of the Three *Great-Ones* [...] involv'd himself as he did in *those* times ; how much more *Thou* ? and in *these* ? / If the Age *then* bore not a Declaration ; how much less *now* ? ...Then not ripe : now rotten. / Remember therefore, in manner and degree, the same Involution, Shaddow [*sic*], Curtain. The same soft Irony. and to find out a Character in this kind according to Proportion both in respect of Self and Times. To find out such a Tenour as this, such a Key, Tone, Voice, consistent with true Gravity and Simplicity, tho' accompanyd with Humour and a kind of Raillery agreeable to that divine Pleasantry mention'd elsewhere. ” *Exercices, op. cit.*, p. 381 (PRO 30/24/27/10, p. 362).

80. *Characteristicks* (1711), I, p. 194 ; éd. L. E. KLEIN, p. 87.

mots. Mais s'y prendre avec simplicité, sans faire parade d'un mystère et d'une pensée profonde⁸¹.

Le style simple et la forme supérieure de la dissimulation se rejoignent ainsi dans l'ellipse, qu'il convient d'entendre à la fois comme une figure du discours et comme une réserve de l'auteur. L'identification de l'ironie et du style simple a l'avantage de justifier que Shaftesbury retrouve quelque chose de l'ironie socratique dans l'écriture de Xénophon. Il faut ajouter que si le style simple n'est pas moins artiste que le style sublime – la discrétion étant le sommet de l'art –, les *Socraticks* devaient être, selon leurs modalités propres, une œuvre d'art ; par quoi Shaftesbury – qui envisageait aussi de leur donner le titre de *Sermones Socraticae* –, aurait renoué avec la tradition ancienne des *logoi sôkratikoï* et composé le roman moderne de Socrate.

Les *Socraticks*, dans leur tentative de représenter l'histoire de Socrate aux Modernes, avaient l'ambition de ressusciter dans leur style même l'ironie socratique. Ce fut peut-être aussi la raison véritable de leur échec. Dans le rapport avec l'opinion moderne, la “modération” qu'exige l'ironie socratique (et dont l'oracle de Delphes avait félicité Socrate) ne pouvait être conservée : Shaftesbury s'aperçut plutôt qu'il avait le choix entre deux extrêmes, celui de la dissimulation complète de la philosophie dans l'œuvre privée que constituaient les *Askêmata*, celui de la raillerie plus violente qui allait s'exposer, autant que possible entre les lignes, avec l'antichristianisme des *Characteristicks*. Dès 1708, soit l'année qui suivit la suspension définitive de la préparation des *Socraticks*, Shaftesbury fit paraître un essai, *A Letter Concerning Enthusiasm*, qui allait être repris en 1711 en ouverture des *Characteristicks*. La *Lettre sur l'enthousiasme* maniait contre le christianisme, non l'ironie socratique, mais ce que les Modernes appelaient, à la cour comme dans les pamphlets, le “ridicule”. En vertu d'un jeu singulier de transpositions et de métamorphoses, Shaftesbury déclara dans la *Lettre*, ce qui fit scandale, que si le Christ n'avait pas été mis à mort, si on s'était contenté d'en rire, le christianisme n'y aurait pas survécu ; ailleurs, mais dans un tout autre esprit, il avait déjà écrit que la mort de Socrate avait été la condition cruelle du développement de la philosophie. Et la figure de

81. “To be short in every thing, cutting off all minute particulars (not absolutely necessary) and leaving more to be thought than what is explicitly in so many words related. but this, with simplicity and without affectation of Mistry, and deep Thought.” *DSH*, “*Cautions*”, 1, p. 52.

Socrate n'était plus évoquée pour être défendue contre les calomnies d'Aristophane ; au contraire, Socrate ("l'homme le plus divin qui parût jamais dans le monde païen") était désormais félicité d'avoir passé avec succès le "test" du ridicule que lui avait fait subir Aristophane, "de tous les poètes celui qui eut le plus d'esprit"⁸². Shaftesbury n'était plus le Xénophon de la modernité, mais plutôt, contre toute attente et à la manière de Swift, son Lucien.

82. *Characteristicks* (1711), I, p. 31 ; éd. L. E. KLEIN, p. 17.